

et il mérite d'être consulté sous ce rapport. Ce curieux étranger ne prenait pas seulement note des monuments épigraphiques, il s'intéressait aussi à tout ce qui avait le cachet de l'antiquité, aux statuettes, aux bronzes, aux lampes, à des amphores. C'est un témoin oculaire qui parle, et son témoignage a du prix. Il a connu et figuré environ quatre-vingt-trois inscriptions. » Syméoni, pendant son séjour à Lyon, se lia avec les savants alors nombreux dans cette ville, entre autres avec Du Choul, et traduisit en italien ses deux principaux ouvrages. Il recueillit aussi de nombreuses médailles et le cardinal de Lorraine lui en donna une d'Auguste, des plus rares. Plus tard, en 1557, il cita ses trouvailles dans *Ses illustres observations antiques du seigneur Syméoni, florentin, en son dernier voyage d'Italie de l'an 1557*. (Lyon, Jean de Tournes, 1558, in 4° de 134 pages.)

On lit, entre autres, dans cet ouvrage : « Avant de partir de Lyon, — cité que j'estime plus ancienne que ce que plusieurs auteurs ont écrit, — entre plusieurs antiquitez, j'avisay deux beaux épitaphes, l'un devant l'église Saint Just et l'autre en la basse court du prieur de Saint Hirigny, autant dignes d'estre mis en lumière comme de nostre temps l'on trouveroit peu de maris et femmes qui, sans nul débat ou desplaisir eussent vescu, l'un, xxxiii ans viii mois et v jours, et l'autre xv ans iii mois et xv jours ensemble.

D. M.

ET MEMORIOAE AETER  
NAE AURELIAE CAT  
TAE QUAE VIXIT AN  
NIS XXIIII MENS  
VIII DIEBUS V SINE  
ULLO IURGIO AU  
RELIAET IRENEUS  
POSUERE.

Inscription à Saint-Hirigny.

D. M.

ET MEMORIAE AETER  
NAE G. LIBERTI DECI